

Actualité du Collège Saint-Michel

Rubrique pilotée par Baudouin Hambenne (ads 80),
Titulaire et professeur de langues anciennes en classes terminales



Comme le montrent les photos, les conférences de l'AESM rencontrent cette année un grand succès de foule. Une fois de plus, les sujets sont aussi actuels que passionnants et les orateurs que Paul Walckiers a pu attirer chez nous sont de tout premier plan. Mais il en est ainsi depuis plusieurs années et le succès de foule n'avait pas toujours été au rendez-vous: il semblerait que la réputation de ces conférences atteigne enfin le plus grand public qui se presse à présent au Théâtre Saint-Michel. Les Anciens aussi se pressent plus nombreux, non seulement pour les conférences mais aussi pour le verre de l'amitié qui suit et qui est l'occasion de très nombreuses rencontres.

Que soient remerciés Paul Walckiers, véritable cheville ouvrière de ces conférences depuis sept ans, et l'équipe logistique menée par Baudouin Hambenne et Michel Notteghem. (MJ)

Deux conférences ont eu lieu en ce 4^e trimestre 2007:

1° Les richesses de l'Afrique subsaharienne, enjeu des grandes puissances, le 14 octobre 2007 et

2° La Chine dans le monde, moteur de la croissance ou facteur de crise?, le 4 décembre 2007 (MJ)

Trois regards différents sur un même événement. conférence sur le Congo - 14 octobre 2007

L'une des activités les plus connues de notre association, ces dernières années, reste l'organisation de cycles de conférences. Les lecteurs d'Horizons le savent bien qui ont la possibilité de lire dans chaque numéro un compte-rendu de ces différentes manifestations. Les élèves de Poésie et de Rhétorique en sont également devenus des auditeurs assidus qui viennent y assister nombreux librement ou dans le cadre de leurs cours de formation générale.

La saison 2007-2008 consacrée à la place de l'Europe sur l'échiquier mondial débutait à la mi-octobre par une première rencontre consacrée aux richesses de l'Afrique subsaharienne, enjeu des grandes puissances. Nul n'ignore combien le Congo reste un pays ami proche de la Belgique, partenaires aux destins si longtemps imbriqués. Une fois de plus, une assistance nombreuse, plus de 1.100 personnes, vint confirmer ce soir-là combien le thème de la conférence touchait le public belge et congolais. Il nous a semblé intéressant dès lors de confronter trois regards différents mais complémentaires de ce même événement. Le premier provient d'un journaliste congolais livrant ses impressions aux lecteurs du journal Le Fouineur de la République démocratique du Congo¹. Le deuxième est porté par Mademoiselle Linh Tran, rhétoricienne de 6T3. Il fut publié dans

le mensuel des Rhétos du mois de novembre² sous la forme d'un compte-rendu synthétique de la conférence. Quant à Pierre-Yves Gousenbourger, rhétoricien de 6T3, il nous fait vivre non sans humour l'ambiance un peu particulière qui a précédé l'événement et qui s'est poursuivie durant celui-ci³. Il nous faut en effet prévenir le lecteur que suite à des informations interceptées par la cellule antiterroriste des services de police et faisant état d'une mobilisation contre certains intervenants officiels de l'actuel gouvernement du Congo, la conférence avait été placée sous une surveillance policière au caractère dissuasif assez impressionnant.

Nous espérons que le lecteur appréciera ces visions croisées et qu'il en tirera l'envie de se forger sa propre opinion en venant nous rejoindre lors de la prochaine conférence le mardi 15 janvier à 20h00, Les USA: Empire en question! (BH)

La dernière conférence de ce cycle, Quelle Europe choisir? aura lieu le mardi 19 février 2008.

LE REGARD DU FOUINEUR

«Le mardi 16 octobre 2007, une conférence a été organisée au Collège Saint-Michel par les anciens dudit collège sur les richesses de l'Afrique subsaharienne avec une inflexion appuyée sur le Congo. Des participants annoncés, seuls Bob Kabamba et Jean-Claude Willame étaient présents. Karel De Gucht, ministre belge des Affaires Etrangères, était bloqué par l'agenda de la formation du nouveau gouvernement qui n'arrive toujours pas. George Arthur Forrest, président du groupe Forrest, n'a pas pu quitter Lubumbashi (RDC). Olivier Kamitatu, ministre du Plan, et François Mwamba, secrétaire général du MLC, n'ont pu quitter le pays à cause de la situation politique vu les événements du Kivu.



14 oct - Congo : Messrs Gerard Akongo, Bruno Collins et José Smet

¹ <http://www.rd-congo.info/>

² The Other, nov 2007. Other constituant l'anagramme subtile de rhéto.

³ The Other, ibid.



14 oct - Congo : André Ryckmans, modérateur

Ils ont été remplacé par: José Smet (Ancien consul à Lubumbashi), envoyé spécial dans la région des Grands Lacs (Pour De Gucht); Bruno Collins, administrateur du Group Forrest depuis 1992 (Pour George Forrest); Gerard Akongo, ministre-conseiller à l'Ambassade de la RDC en Belgique (Pour Olivier Kamitatu); Justine Kasa-Vubu, présidente du MD (Pour François Mwamba). Les participants n'ont pas perdu au change.

L'ouverture de la soirée a été faite par Paul Walckiers, maître de cérémonie, qui a donné la parole à François Ryckmans (Journaliste à la RTBF, modérateur) chargé d'animer les débats. L'entame fut confiée à Jean-Claude Willame (Professeur émérite de L'UCL, auteur du livre: Les faiseurs de paix au Congo) qui a parlé de l'historique de la relation entre la Belgique et le Congo durant la période Mobutu. Bob Kabamba (Professeur à l'Université de Liège, un des promoteurs de la Constitution congolaise)



14 oct - Congo : Mme Justine Kasa-Vubu, les Prof. Bob Kabamba et Jean-Claude Willame

prendra ensuite la parole pour parler de la période Kabila, père et fils. José Smet interviendra à son tour pour commenter la situation actuelle sur le terrain, il apprendra à l'assistance que Joseph Kabila et Paul Kagame s'étaient longuement parlé à New-York sans livrer la teneur de ces entretiens dont aucun journal n'a parlé. Il évoquera ensuite l'état de la coopération entre les deux pays.

Viendra Justine Kasa-Vubu que l'on avait perdu de vue depuis la présidentielle au Congo où elle était devenue l'alliée de JP Bemba après sa tentative manquée. Elle se focalisera sur la critique du gouvernement en place qui, selon elle, pratique la politique de l'impunité pour soi et la justice pour les autres. Elle enchaînera avec une analyse sur le pilotage et l'accompagnement de l'Union Européenne pour finir par encourager l'opposition congolaise à se reconstituer pour pouvoir jouer un rôle sous cette législature. Le ministre-conseiller, Gérard Bakongo, représentant du gouvernement se hâtera de

préciser à l'assistance qu'il n'était qu'un fonctionnaire soumis au devoir de réserve et qu'il avait affaire ici à des politiciens. Hilarité générale dans la salle! Une façon de se prémunir contre sa méconnaissance visible du thème de la conférence. Ce qui ne l'empêchera pas de dire à Justine Kasa-Vubu qu'elle n'avait des leçons à donner à personne vu sa mauvaise gestion des responsabilités lui confiées à l'époque par Laurent-Désiré Kabila. Ambiance! Il se contentera de lire un texte lui soumis au téléphone par Olivier Kamitatu.

Le Groupe Forrest présentera sa défense par l'entremise de Bruno Collins qui essaiera d'éclairer l'assistance sur les contrats miniers dont le groupe bénéficie, surtout celui lié à la mine de Kamoto qui est la plus grande mine souterraine du Congo. D'après lui, son groupe, qui n'a que trois contrats, est souvent accusé à tort par des personnes qui ne prennent pas la peine de vérifier l'exactitude des chiffres. Il en profitera pour dénoncer le fameux contrat des Chinois qui font débarquer 20.000 ouvriers pour travailler au Congo. Et la place du travailleur congolais dans tout cela?

Il sera contredit par Bob Kabamba qui apprendra à l'assemblée que ce groupe contrôlait la Gécamines au moment de la signature des contrats et qu'il s'était réservé le meilleur morceau du gâteau. Contrôlant aussi le marché public de la RDC, il était normal qu'il ait peur de l'arrivée des Chinois qui visent tous les domaines possibles.

Pour conclure, Justine Kasa-Vubu dénoncera le soutien actif apporté par le groupe Forrest au PPRD de J.Kabila et souhaiterait voir la Belgique écrire une nouvelle page dans sa relation avec la RDC. Gérard Bakongo soutiendra qu'il ne faut pas trop demander à la RDC parce qu'elle se reconstruit. Bruno Collins croit qu'il faut former les jeunes, ces oubliés, pour reconstruire le Congo. L'ancien Consul Smet exprimera son souhait de voir le prochain gouvernement continuer dans la voie d'une relation étroite avec le Congo à tous les niveaux (pouvoir, opposition et société civile) sous peine de voir les Chinois (encore eux) raffer la mise. Pour Jean-claude Willame enfin la fin de l'insécurité et des arrestations arbitraires des journalistes doit constituer plus qu'un souhait. Extinction des feux par Paul Walckiers juste au moment où les feux prenaient. Un goût de trop peu! Au fait, pourquoi les Congolais n'organisent-ils pas des telles réunions publiques entre eux sans bagarres ni injures? Tout le monde y gagnerait...»

LA SYNTHÈSE DE LINH TRAN

Le mardi 16 octobre 2007 débutait le cycle des quatre conférences organisées par les anciens. Le thème choisi cette année est en parfait accord avec le contexte actuel de mondialisation: «L'Europe, encore présente sur l'échiquier mondial?» Premier débat animé, sur l'Afrique subsaharienne et ses richesses...

Le Congo sous la direction belge

Comme la plupart d'entre vous le savent, le Congo a longtemps été sous domination belge. A ses débuts, le Congo est une propriété personnelle de Léopold II qui en assure le financement et en retire donc tous les bénéfices. Bénéfices qu'il réinvestit en Belgique en construisant nombre de bâtiments que l'on peut encore admirer aujourd'hui.

En 1908, le Congo devient une colonie belge et non plus la propriété personnelle du roi. Les Belges se montrent un peu paternalistes avec les Congolais. Ils se mettent en tête de les éduquer pour les amener à l'âge adulte (comme s'ils étaient des enfants) et de les ouvrir à la culture occidentale. A cette époque, les mines prennent de l'ampleur et le Congo devient rapidement le premier producteur de cobalt, de cuivre et de diamant. Le problème, c'est que cette exploitation de mine repose sur le travail, souvent forcé, des Congolais. D'un autre côté, cela a permis de créer des infrastructures, tel que le chemin de fer et donc, de mettre le Congo en valeur du point de vue économique.

L'indépendance congolaise

Le 30 juin 1960, le Congo déclare son indépendance. La décolonisation se fait de façon tout à fait pacifique, ce qui est une première dans le domaine. Cependant, le Congo entre rapidement en crise car, habitués à être gérés par les Belges, les Congolais n'ont pas été préparés à diriger leur pays tout seuls. La Belgique n'est pas prête à donner des moyens militaires et financiers pour maintenir l'ordre au Congo et pense qu'il retournera au même état qu'avant la colonisation.

En 1971, le Congo est rebaptisé Zaïre et Joseph Mobutu reprend les rênes du pays. Son régime est despotique (absolu et arbitraire): il concentre tous les pouvoirs entre ses mains et les exerce de manière excessive. Pendant cette période, les biens publics sont utilisés comme des biens privés et

les ressources du pays sont complètement pillées. En 1978, le Zaïre est considéré comme un état en faillite virtuelle. Malgré cela, Joseph Mobutu a le soutien international parce que, dans ces années de guerre froide, ce dernier soutient l'occident et s'oppose donc au communisme. En 1990, les grandes puissances occidentales lâchent Mobutu. En effet, c'est la fin de la guerre froide et ils n'ont plus besoin du soutien de ce dernier. De plus, la contestation populaire des régimes despotiques prend de l'ampleur. Voyant son régime qui vacille, Mobutu y met fin et ouvre le Congo à la démocratisation. Les rapports entre la Belgique et le Congo sont conflictuels, cependant, l'industrie diamantaire à Anvers et le musée royal de l'Afrique centrale restent comme les derniers témoins du passé qui les lie.

De 1996 à 2001, plusieurs guerres ravagent le Congo. Le Rwanda, l'Ouganda, le Zimbabwe et l'Angola forment une coalition et mettent Kabila au pouvoir. Ce dernier, fort de son autorité, essaie de se débarrasser de la tutelle étrangère. En 1994, le drame du génocide au Rwanda a lieu et le conflit s'étend au Congo parce qu'au lieu d'apporter de l'aide aux réfugiés rwandais, Laurent Désiré Kabila va tout simplement les massacrer.

Point de vue de différents conférenciers

Selon Bob Kabamba (docteur en sciences politiques à l'Université de Liège), les relations entre la Belgique et la RDC (République démocratique du Congo) ne sont pas faciles. Le problème, avec la Belgique, c'est qu'il y a toujours deux niveaux de compréhension (voire plus). Avec les Wallons, pas de problème, mais avec les Flamands... (sans arrière-pensées séparatistes).

Du point de vue du cabinet ministériel des affaires étrangères, le climat entre la Belgique et la RDC est plutôt amical. La Belgique est un partenaire apprécié par la RDC et le ministre des affaires étrangères pense qu'en améliorant la transparence et la bonne gouvernance dans le secteur économique, le Congo pourrait améliorer sa situation actuelle.

Après le point de vue du gouvernement belge, passons à celui de Justine Kasavubu, présidente du mouvement démocrate en République démocratique du Congo. Selon elle, même quarante ans après l'indépendance congolaise, l'impunité n'est toujours pas réprimée. La liberté construite sur les principes de droit se volatilise peu à peu. Les gens au pouvoir se croient tout permis

mais par contre, ils réclament la justice pour tous ceux qui auraient commis des actes répréhensibles! Injustice fondamentale... La RDC est à la limite de la dictature et le parti d'opposition (mouvement démocrate) n'est qu'un faire-valoir.

D'autre part, si accompagnement de l'Union européenne il y a, il faudrait qu'une humilité politique s'installe et que les dirigeants européens n'imposent pas de plan d'action à la RDC: les Congolais sont assez responsables pour définir leurs objectifs eux-mêmes. La seule chose que l'UE pourrait faire, c'est les accompagner pour atteindre ces objectifs. En outre, il faut que la Belgique garde sa crédibilité: en effet, lorsque des personnalités belges viennent en RDC, on entend une fois ceci, une fois cela... C'est à n'y plus rien comprendre!

Un représentant du groupe Forrest (premier groupe étranger au Congo),



4 déc - Chine : Prof. Michel Aglietta et SEM Chengyuan Guan



4 déc - Chine : Vicomte Marc Eyskens, modérateur

Bruno Collins, était également présent lors de ce débat animé. Il a défendu son entreprise contre des accusations de contrats ne répondant pas aux standards internationaux et a rétorqué que beaucoup de Congolais travaillent dans l'entreprise Forrest, y compris en tant que cadres. De plus, il a soulevé un point important: l'éducation. La formation est la base de tout développement. Si la qualification des employés augmente, la qualité des produits aussi. Et qui dit qualité des produits, dit développement!

La Chine, au centre de toutes les attentions

Pendant la conférence, la Chine a souvent été évoquée. En effet, celle-ci s'intéresse de plus en plus à l'Afrique en général et à la RDC en particulier. Pays en plein développement économique, elle a besoin de matières premières. Matières premières qui regorgent en RDC. Sa technique est simple: prêter une somme astronomique d'argent (des milliards de dollars) sans conditions éthiques (contrairement à la banque mondiale) et en contrepartie, implanter de nouvelles industries chinoises sur les terres congolaises. Le problème, c'est qu'au lieu d'employer des Congolais, la Chine y «importe» ses propres employés. En effet, on a pu remarquer un phénomène assez étrange ces dernières années: plusieurs milliers de Chinois sont entrés avec un visa de tourisme au Congo et n'en sont jamais ressortis! A l'heure actuelle, on ignore où ils se trouvent... Le pays asiatique n'emploie donc pas de Congolais, ce qui n'arrange pas le développement dans ce pays subsaharien. D'autre part, la RDC, incapable de rembourser le prêt chinois, se voit pillée de toutes ses matières premières, faute de pouvoir indemniser la Chine avec de l'argent. De l'avis de certains, ce «virage jaune» est un frein supplémentaire à la stabilisation économique et politique en RDC.

Une conclusion

La République démocratique du Congo est et restera toujours liée à la Belgique par son histoire. Il faudra du temps avant que sa situation s'améliore, mais l'espoir persiste et nous pouvons constater, en voyant le nombre de gens qui ont assisté à la conférence, que ce sujet intéresse encore les Belges. Cependant, avant de rejeter toute la faute sur les Congolais, peut-être devrions-nous prendre notre part de responsabilités?...

NOM DE CODE: STUPEUR ET TREMBLEMENTS, PAR PIERRE-YVES GOUSENBOURGER

Quand une conférence de l'AESM se tient au théâtre du Collège Saint-Michel, quand elle traite du Congo, de sa politique et de son économie, et surtout quand un certain Karel De Gucht y est invité: rien de plus décoiffant pour les habitués. Entre les tremblements des organisateurs et les mesures de sécurité (un brin excessives) imposées par la police pour protéger les étudiants d'une possible menace, les rebondissements furent garantis.

Ambiance remuante, ce mardi 16 octobre 2007, dans l'enceinte du Collège. Des mesures de sécurité draconiennes sont prises pour défendre chèrement la peau des étudiants studieux, venus assister nombreux à la première conférence de l'Association des Anciens Elèves du Collège Saint-Michel (communément appelée AESM). Présence policière et escorte de videurs, décidément c'est sérieux, cette fois! Depuis le vendredi précédent, une rumeur planait chez les responsables du collège: une possible révolution congolaise prévue? Bombe atomique lancée par Joseph Kabila sur notre plat pays? Rien de tout cela! Mais la possibilité d'une manifestation d'opposants du quartier de Matongé contre la politique du gouvernement en place au Congo. La rumeur fait trembler; des mesures de sécurité sont donc imposées illico par les forces de l'ordre, un peu paranoïaques.

Une rumeur qui fait du bruit!

Les habitants du quartier de Matongé sont pour beaucoup des émigrés du Congo, chassés de leur pays par les gouvernements successifs ou ayant fui la guerre et la mauvaise gestion. Depuis l'époque du dictateur Joseph Mobutu et le régime autoritaire de Laurent-Désiré Kabila, des vagues entières de Congolais sont venues trouver refuge dans notre pays, anciennement colonisateur du leur.

Il était dès lors à prévoir que la présence d'hommes politiques congolais, d'un ambassadeur «officiel» du Congo, et celle du ministre des affaires étrangères, M. Karel De Gucht, tous réunis en un même lieu public risquait de provoquer un certain émoi. Au point de redouter une manifestation violente?

«Sans céder à la panique, je pense qu'il faut quand même rester vigilant, avançait prudemment M. Baudouin Hambenne, devant la classe de rhétoriciens chargée de gérer l'accueil lors des conférences, La plupart des émigrés congolais gardent une aversion plus ou moins forte contre les dirigeants officiels de leur état. Sans oublier qu'ils se chamaillent souvent entre opposants, alors... Il faut que nous soyons préparés à une action éventuelle à l'encontre des participants présents mardi!».

Résultat de l'affaire: des mesures draconiennes sont imposées au collège par la police afin d'éviter tout incident lors de la soirée: des effectifs de police avec chiens sont disposés dans la rue Père Eudore Devroye, des videurs gardent les accès du Théâtre, attentifs et concentrés, la brigade antiterroriste est dissimulée dans la salle même. Les élèves enfin sont invités à gagner le théâtre en toute sécurité par l'intérieur du Collège. Etait-ce dramatiser la chose, sachant que l'ambassadeur du Congo n'a pas osé venir et s'est fait remplacer in extremis par un subalterne, venu lire un texte vague et confus dicté par son patron et que des substituts ont été envoyés au coupe-gorge par d'autres têtes d'affiches qui se sont désistées? (Georges Arthur Forrest et Karel De Gucht lui-même).

Il faut cependant rendre à César ce qui lui appartient et ne pas discréditer les décisions de la police: puisque grâce à elle aucun événement fâcheux n'est arrivé! Seuls quelques verres furent renversés par l'un ou l'autre maladroit venu après le débat ou presque...

A bas le gouvernement!

Seul fait saillant qui provoqua l'intervention des policiers: un homme au balcon s'insurgea violemment contre le gouvernement congolais et interrompit de ses cris l'oratrice Justine Kasa-Vubu.

La conférence battait son plein depuis une bonne heure déjà. Les orateurs discutaient placidement, exposaient leurs différents points de vue à la salle. On entendait déjà quelques ronflements discrets et quelques lumières de GSM, reflets de sms, s'allumaient parmi les rangées d'élèves, quand une voix puissante s'éleva au-dessus de l'assemblée. Non, ce n'était pas Dieu Tout-puissant qui nous faisait l'honneur de descendre parmi nous pour approuver les dires de Justine Kasa-Vubu, mais bien un homme ordinaire, perché au pigeonier, qui hurlait contre le gouvernement en place dans son grand pays africain. «Vous avez bien raison, Madame! Pourquoi vous les avez laissés faire, hein?» s'époumonait-il, avant d'être rappelé à l'ordre par le modérateur de la soirée. Chose vaine. Quelques minutes plus tard, c'était au tour de M. Stiévenart, le préfet, d'aller timidement demander à l'homme de se calmer, n'oubliant pas au passage de faire signe à M. Bourdoux, notre directeur, qui ne s'est pas fait prier trois fois lui pour appeler les videurs à la rescousse. Sous les rires parfois moqueurs de certains étudiants plus immatures que d'autres, sous les exclamations indignées de vieilles dames de l'assistance et les œillades interrogatrices des spectateurs du rez-de-chaussée, il a fallu chasser l'insurgé de la salle. Les gros bras s'en sont d'ailleurs chargés avec délicatesse. Tout au long du chemin, les égouilllements du mécontent continuaient de retentir avec un accent typique: «Il ne fallait pas leur laisser le gouvernement. A bas le gouvernement!»

On pouvait craindre le pire: réactions en chaîne (puisque le bal de la contestation venait d'être ouvert), arrivée massive des anti-Kabila. Finalement rien de tel: juste une dispute entre Bob Kabamba (professeur à l'Université de Liège) et Bruno Collins (le représentant de l'entreprise Forrest) au sujet de ladite société. Mais cela fait partie du débat et rend les choses tellement plus vivantes! Malheureusement pour l'ambiance, ils ont finalement décidé de régler cela en privé. Fin du spectacle!

Un beau rassemblement

Quelle impression garder in fine? Une salle noire de monde (si l'on ose me passer l'expression): étudiants, anciens du collège, très anciens du collège et curieux de tous les coins de Bruxelles, le tout protégé par un cordon policier sur fond de gyrophares bleus... On n'avait plus vu une telle foule à une conférence-débat de l'AESM depuis la confrontation Leterme le futur-ex-superformateur, et Di Rupo, le sourire blanc au nœud papillon rouge. Confrontation qui aurait également pu entraîner des émeutes flamingantes mais qui heureusement était restée courtoise.

A croire qu'il devient nécessaire de prendre des risques pour réussir une belle soirée et informer le bon peuple scolaire ou non. Messieurs les organisateurs: ne risquez donc plus votre vie en vain, on vous aime bien et on a encore besoin de vous!

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 2007, L'AESM A ORGANISÉ SA 2^{ÈME} CONFÉRENCE SUR LE THÈME LA CHINE, MOTEUR DE LA CROISSANCE OU FACTEUR DE CRISE

Le débat, modéré par le Vicomte Marc Eyskens mettait en présence, par ordre alphabétique:

Michel Aglietta: Polytechnicien, professeur à l'Université de Paris-X Nanterre et conseiller scientifique au Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales de Paris; spécialiste des mécanismes de la finance moderne; ses analyses des crises financières française (1997) et russe (2000) font autorité tout comme son dernier ouvrage «La Chine vers la superpuissance» (2007)

qui démontre comment la Chine récupérera son rôle de superpuissance, perdu lors de l'avènement de la révolution industrielle en Europe.

Chengyuan Guan, Diplômé en langues étrangères de l'Université de Pékin, après deux années d'études à Marseille, S.E. Guan fut attaché à l'ambassade de Chine à Berne de 1974 à 1978, à Paris de 1992 à 1996 pour devenir directeur général du département Europe de l'Ouest au Ministère des Affaires Etrangères de Pékin. En 2001, fut nommé ambassadeur plénipotentiaire de Chine auprès de la Belgique, jusqu'en 2005, et de l'Union Européenne, son poste actuel.

Vicomte Marc Eyskens, Docteur en droit, docteur en sciences économiques de la K.U.L., Master of Arts de la Columbia University, devint sénateur suppléant en 1974 et secrétaire d'Etat dès 1976 pour rester, jusqu'en 1992, membre de 13 gouvernements successifs en tant que ministre du budget, de la coopération, des finances, des affaires économiques et, enfin, des affaires étrangères. Fut Premier Ministre d'avril à décembre 1981 et, en 1998, nommé Ministre d'Etat. Est également connu comme peintre et auteur prolifique. Son dernier livre s'intitule «Le vieux prof et la mer - Le sens d'une quête de sens» (2006).

Guy Spitaels, Docteur en droit et licencié en sciences politiques et sociales de l'ULB, fut directeur de l'Institut de Sociologie de l'ULB où il enseigna. Sa carrière politique fut féconde; il fut chef de cabinet dans 2 gouvernements (1972-1974), membre du Bureau National du PS (1975) et bourgmestre d'Ath (1977). Ministre de l'Emploi (1977), réalisa l'accord national sur les 38 heures de travail par semaine. Président du PS dès 1981, devint Président de l'Exécutif wallon de 1992 à 1994 et fut nommé ministre d'Etat. Passionné par l'évolution de la Chine, il lui consacra deux ouvrages «L'improbable équilibre» (2003) et, en 2007, «Chine-USA: la guerre aura-t-elle lieu?».

Thierry Wolton, Master en sociologie et docteur de l'Institut d'études du développement économique et social, fut journaliste à Libération, Radio France International et Le Point tout en signant Léo Fourneau les chroniques gastronomiques de Elle. Depuis 1979, consacre la majeure partie de son énergie à l'écriture et publia, entre autres, «Culture et pouvoir communiste» (1979), «Barils» (1981), «Le KGB en France» (1986), «Les écuries de la Vème» (1989), «La fin des nations» (2002), «Quatrième guerre mondiale» (2006), «Le grand bluff chinois» (2007).



4 déc - Chine : Messrs Guy Spitaels et Thierry Wolton